

MAP MERCATOR

Comment êtes-vous arrivé ici ? Avec votre smartphone, parce que vous connaissez le chemin par cœur, ou à l'aide d'une carte papier ?

Sans ces cartes papier, nos planificateurs d'itinéraires modernes n'existeraient pas. Les cartes existent en effet depuis des siècles : elles se trouvent dans des livres et des journaux, sont accrochées au mur ou apparaissent sur votre écran. Vous les utilisez pour localiser des lieux, planifier des itinéraires, enrichir vos connaissances ou impressionner vos visiteurs.

Tout le monde dessine parfois une carte. Certains cartographes, comme Gerard Mercator de Rupelmonde, sont même devenus mondialement célèbres. Il a trouvé un moyen de représenter sur un plan la Terre sphérique, a réalisé des globes impressionnants et a rassemblé ses connaissances dans un atlas.

Entrez et voyagez avec Mercator à travers cinq siècles de cartographie, de science et d'art.

INTRO

Carte géographique (Araschnia levana)

ZONE 1 - Histoires de cartes

Mercator et le pôle Nord

Horror Vacui

Faits et fiction

Voici le mien

La voie à suivre

Apprendre et savoir

ZONE 2 - L'entreprise cartographique

Les globes de Mercator

Broché

Mesuré

Tracé

Imprimé

Monnayable

Déplié

Tombé du ciel

ZONE 3 - Visions du monde

Les atlas et la Carte du monde de Gerard Mercator

Projections cartographiques

Le monde sur la table et au mur

The Long Hand

ZONE 4 - La Bille Bleue

Innovation

Style

Éducation

Exploration spatiale

Actualité

ZONE 5 - Des cartes pour tous

La « carte de vie » de Gerard Mercator

Le futur

ZONE 6

Carte géographique (*Araschnia levana*)

Chaque Carte géographique possède une « carte » différente sur la face inférieure de ses ailes. Ce papillon vous accompagnera tout au long de votre visite du musée.



Ces cartes ont été utilisées dans l'animation « cartes vivantes »

Google Maps

Carte de la côte néerlandaise et des voies navigables de la Hollande-Septentrionale jusqu'au fleuve Ems

Jan Huygen van Linschoten
± 1600

Carte du comté de Zélande

Jacob van Deventer
± 1570

Atlas sive cosmographicæ meditationes de fabrica mundi et fabricati figura

Gerard Mercator
Publié à Duisburg par Bernardus Busius, 1602

Planisphaerium Coeleste

XVIIIe siècle

Atlas Novus sive Tabulae Geographicae

Matthäus Seutter

Atlas avec la carte topographique des Pays-Bas autrichiens

Comte de Ferraris
Publié à Bruxelles par Joseph Jean François, 1777–1778

Carte générale de l'Empire russe

Johann Trescot & Jacob Schmid
1784

Nouvelle carte du Japon

Initialement par Engelbert Kaempfer, révisée par Matthäus Seutter
XVIIIe siècle

Carte de la ville de Middelburg

Cornelis Goliath
XVIIe–XVIIIe siècle

Histoires de cartes

Derrière chaque carte se cachent de nombreuses histoires. Leurs commanditaires et leurs auteurs cherchent à vous convaincre de leur vision du monde. Les cartes font cependant plus qu'informer : elles évoquent des souvenirs et vous mènent d'un lieu à l'autre. Elles vous guident à travers l'histoire, montrent ce qui se trouve où et marquent propriétés et frontières. En bref : elles nous aident à appréhender notre environnement. Aucune carte n'est toutefois complète. Des éléments sont toujours omis, consciemment ou non. Sans vous en rendre compte, une carte peut vous induire en erreur.

Mercator et le pôle Nord

Gerard Mercator souhaite publier un atlas de l'ensemble du cosmos. Une carte du pôle Nord ne peut en être absente, même si aucun Européen ne s'y est encore rendu. Mercator doit nécessairement se contenter des connaissances et des récits en circulation. Dans un ouvrage du XIV^e siècle, il lit qu'il existe quatre îles polaires autour d'une haute montagne, séparées par quatre courants et peuplées de Pygmées hauts de quatre pieds. Cette « connaissance » se révélera par la suite totalement erronée, mais la carte du pôle Nord de Mercator continue de circuler. Dans les années 1630, une nouvelle carte du pôle Nord apparaît dans les rééditions de son atlas. Les erreurs y sont corrigées et les zones inconnues laissées en blanc.

T.1

Carte du pôle Nord, dans *L'Atlas ou meditations cosmographiques de la fabrique du monde et figure diceluy. De nouveau reveu et augmenté*

Gerard Mercator

Éd. Amsterdam, Jodocus II Hondius, 1613

T.2

Carte du pôle Nord, dans *Atlas novus, Sive descriptio geographica Totius Orbis Terrarum [...]*

Éd. Amsterdam, Henricus Hondius et Johannes Janssonius, 1638

Horror vacui

La peur du vide, *l'horror vacui*, pose souvent problème aux cartographes. Comment représenter une région dont on sait presque rien ? Certains remplissent les espaces vides de symboles, de flèches, de roses des vents, d'ornements et de titres. D'autres illustrent les récits qui circulent sur ces lieux, parfois très fabuleux. Pour les régions polaires et l'intérieur de l'Afrique, l'imagination s'emballe parfois.

1.1 Carte d'une partie de l'océan Arctique

Jan Huygen van Linschoten
1599

Bien que plusieurs expéditions aient été menées vers cette région à la fin du XVI^e siècle, les informations sur l'océan Arctique restent limitées. Les éléments décoratifs occupent dès lors une place prépondérante sur cette carte.

1.2 - 1.3 Carte du monde en hémisphères nord et sud

Antonio Floriani
1555-1556

Dans l'Europe du XVI^e siècle, aucune connaissance factuelle des régions polaires n'est disponible. Pourtant, ce cartographe italien représente de manière marquée les pôles Nord et Sud.

1.4 Carte de l'Empire russe, dans *Atlas élémentaire simplifié*

Éd. Paris, J. Andriveau-Goujon, troisième quart du XIX^e siècle

Le pôle Nord place les cartographes face à un dilemme : remplir ou laisser vide. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la seconde option est souvent privilégiée.

1.5 Carte du pôle Nord

Éd. Londres, *The Geographical Magazine*, seconde moitié du XX^e siècle

Sur cette carte, le pôle Nord constitue le centre. La brume blanche suggère la présence de glace ; les lignes noires indiquent les expéditions des explorateurs polaires.

1.6 Carte du fond de l'océan Arctique

Melville Bell Grosvenor et al.

Éd. Washington, National Geographic Society, 1971

Une carte du pôle Nord ne doit pas nécessairement être vide : cette carte spectaculaire montre la topographie des fonds marins sous la banquise.

1.7 Carte de l'Afrique, extraite d'un atlas de collectionneur italien

Éd. Venise, Paolo Forlani, 1562

Aux XVI^e et XVII^e siècles, *l'horror vacui* est omniprésent. L'intérieur du continent africain est ici densément rempli de montagnes, de fleuves et de lacs.

1.8 Carte de l'Afrique, dans *Atlas élémentaire simplifié*

Éd. Paris, J. Andriveau-Goujon, troisième quart du XIX^e siècle

À partir du XVIII^e siècle, la peur du vide disparaît progressivement. Sur cette carte du XIX^e siècle, l'intérieur de l'Afrique est donc en grande partie laissé en blanc.

Faits et fiction

Nous faisons facilement confiance aux cartes. Ne montrent-elles pas simplement « la réalité » ? Ce n'est qu'une apparence, car cartes, atlas et globes sont le résultat de nombreux choix. Ils sont réalisés dans un but précis et reflètent la vision de leurs auteurs et commanditaires. Les cartes colorent l'histoire, glorifient les vainqueurs, agrandissent des pays, transforment des résultats électoraux ou renomment des baies. Faits et fiction s'y mêlent. Et ce qui est imprimé devient « la vérité ».

2.1 Carte du Congo belge

Éd. Bruxelles, A. Bielefeld, 1929

Ne vous laissez pas (tromper) par cette carte factuelle et sobre du Congo belge. Il s'agit d'une propagande pure et simple destinée à attirer la jeunesse belge vers l'ancienne colonie.

2.2 Carte des parties méridionale et orientale de la Hongrie

Vincenzo Maria Coronelli et Jean-Nicolas de Tralage

Éd. Paris, Mondhare et Jean, 1788

Quel toponyme est le bon ? Les cartographes jouent ici la prudence en mentionnant, pour chaque lieu, plusieurs variantes et traductions.

2.3 Carte humoristique de l'Europe en septembre 1939

André Vlaanderen

Éd. Bruges, Léon Burghgraeve, 1939

Les cartes peuvent parfois être empreintes d'humour, surtout en période sombre. Au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, cette carte représente de manière caricaturale les pays européens.

2.4 - 2.13 Dix cartes de la région frontalière entre la Flandre, la France et le Hainaut

Éd. Deventer et Almelo, Jan de Lat et Jacob Keizer, XVIIIe siècle

Ces dix cartes livrent uniquement des informations factuelles. Un propriétaire anonyme y a ajouté, en marge, des récits de batailles.

2.14 Atlas de cartes bibliques

Pierre Moulart-Sanson

1716

Les cartes bibliques proposent un mélange de faits et de fiction : les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament sont projetés sur des cartes géographiques.

2.15 Plan et vue du Vatican

Jan van Viaezen

Fin du XVIIe siècle

Même une élection papale peut donner lieu à la réalisation de cartes. Ce plan a été conçu pour un ouvrage consacré aux conclaves du Vatican depuis le début du XIVe siècle.

Les batailles et les sièges font très souvent l'objet de représentations cartographiques. Ces cartes ne servent pas uniquement à la formation des soldats : elles contribuent aussi à entretenir la mémoire des événements. Les vainqueurs cherchent à proclamer leur victoire, les vaincus à dissimuler leur défaite, tandis que les éditeurs (de journaux) entendent relater les faits et maximiser leurs profits. L'événement est identique, mais les cartes de la bataille de Kallo en offrent à chaque fois une perspective différente.

2.16 Peinture de la bataille de Kallo en juin 1638

±1650

2.17 Carte schématique de la bataille de Kallo en juin 1638, d'après la peinture vers 1650

XIXe ou XXe siècle

2.18 Carte du siège de la ville d'Anvers en 1584-1585

Jan Luyken

Amsterdam, ± 1680-1684

2.19 Gravure et carte allemandes de la bataille de Kallo en juin 1638

En 1638 ou peu après

Voici le mien

Les frontières sur les cartes indiquent où un territoire se termine et où un autre commence. À l'école, vous apprenez ces lignes par cœur, comme si elles étaient immuables. Elles donnent pourtant souvent lieu à des débats et à des conflits. Les cartographes doivent prendre position, ce qui fait varier les tracés d'une carte à l'autre. Les frontières sont-elles donc si contraignantes ?

3.1 Les échevins et le bailli de Düsseldorf déclarent que Catharina Putz, veuve du géographe Johannes Mercator, petit-fils de Gerard Mercator, a vendu une parcelle boisée à Flingern, près de Düsseldorf

6 Octobre 1626

Les cartes sont utiles pour visualiser les limites et les propriétés, mais la valeur juridique des textes est bien supérieure. Les transactions immobilières sont donc le plus souvent consignées par écrit.

3.2 Registre foncier et fiscal de la seigneurie du Beverse et des seigneuries de Puiembeke, Paddeschoot et Aarschot

Jeremias Semeelen

5 février 1642

Archives de la ville de Saint-Nicolas

Le géomètre assermenté Semeelen décrit dans ce registre l'ensemble des propriétés situées dans quatre seigneuries proches de Saint-Nicolas. Le texte semble suffire, car aucune carte n'y est jointe.

3.3 Carte de la seigneurie de Leughenage avec le château du Blauwhof à Steendorp

Judocus Vande Velde

1725

À partir du XVI^e siècle, les propriétaires envoient de plus en plus de géomètres sur le terrain afin de cartographier précisément leurs biens.

3.4 Plan parcellaire des 19^e, 21^e et 22^e sections de la paroisse de Moerbeke, indiquant les terres soumises au cens de l'abbaye de Nieuwenbos à Gand

J.B. Manderschaidt

Moerbeke, 23 décembre 1756

Les géomètres ne se rendent pas toujours sur le terrain. L'abbesse de l'abbaye de Nieuwenbos à Gand fait copier une carte existante afin de se représenter les parcelles sur lesquelles elle perçoit un impôt.

3.5 Atlas de la ville de Saint-Nicolas

Jacobus Johannes Du Caju

Melsele, 23 Juin 1806

Les atlas ou registres fonciers offrent un aperçu à la fois textuel et cartographique de l'ensemble des parcelles appartenant à un propriétaire donné ou situées dans une paroisse déterminée, ici Saint-Nicolas.

Au milieu du XIXe siècle, Philippe Chrétien Popp, ancien contrôleur du Cadastre, publie les données cadastrales de milliers de parcelles belges. Pour chaque commune, il édite une table indicative et les plans parcellaires correspondants, sous l'approbation du ministre des Finances.

3.6 Table indicative et matrice cadastrale accompagnant le plan parcellaire de la commune de Bazel

Éd. Bruges, Philippe Chrétien Popp, XIXe siècle

3.7 - 3.8 Plan parcellaire de la commune de Bazel

Éd. Bruges, Philippe Chrétien Popp, ± 1860

3.9 Carte des frontières de la Barrière modifiées entre la Flandre et la Flandre des États, de la mer du Nord à Gand

Pieter Fehr
XVIIIe siècle

Lorsque les frontières évoluent, les cartes suivent. De nombreuses cartes montrent les modifications des limites entre la Flandre et la Flandre des États à la suite des traités de la Barrière (1698-1782).

3.10 Carte de la Pologne et de la Lituanie

Giovanni Antonio Bartolomeo Rizzi Zannoni
1772

Les couleurs soulignent les frontières, sans pour autant en faire des réalités immuables. Elles indiquent ici les possessions de la Prusse et de l'Autriche en Pologne, les revendications de la Russie et ce qu'il en subsiste finalement.

3.11 Carte du monde en hémisphères occidental et oriental

Jean-Baptiste Poirson
Éd. Paris, Chez Jean, 1826

Les frontières existent à toutes les échelles. Sur cette carte du monde, les limites des continents ont été rehaussées à la main.

3.12 Puzzle cartographique de l'Europe

Éd. Amway (Europe) Ltd., avant 1990

Les frontières nationales sont représentées très clairement sur les cartes. Elles peuvent donc aisément servir de contours pour les pièces d'un puzzle.

3.13 Globe terrestre

Éd. Chicago Heights, États-Unis, Weber Costello Co., ± 1939

D'épaisses lignes rouges distinguent les pays au sein de continents bleu foncé. La Seconde Guerre mondiale entraînera la modification de nombreuses frontières.

La voie à suivre

Quelle direction prendre ? Comment arriver le plus rapidement ? À pied, à vélo, en voiture ou en bus ? Les cartes d'itinéraires permettant de planifier un voyage, de trouver des haltes ou d'évoquer des souvenirs existent depuis le Moyen Âge. Au XIXe siècle, la cartographie des transports se développe véritablement avec l'apparition de nouveaux moyens de transport tels que le train, le vélo, le tram, la voiture, le bus et l'avion. Aujourd'hui, les planificateurs numériques regroupent tout sur un seul écran, tandis que les cartes papier disparaissent dans les tiroirs à souvenirs... Définitivement ?

4.1 Table des distances pour les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux

Éd. Deventer, Jan de Lat, milieu du XVIIIe siècle

Selon ses auteurs, cette table permet de répondre à 5 786 questions. Elle permet de calculer le temps de trajet, exprimé en « heures de marche », entre 108 villes des anciens Pays-Bas.

Les cartes des routes postales apparaissent au XVIIe siècle et connaissent un essor au XVIIIe siècle. Les diligences transportent alors quotidiennement des milliers de voyageurs et de lettres d'une ville européenne à l'autre. Ces cartes fournissent des informations sur les routes, les temps de parcours, les distances, les bureaux de poste et les auberges. Elles ne servent pas à s'orienter, mais à préparer un voyage.

4.2 Carte des routes de poste dans le royaume de France

Matthäus Seutter

Éd. Augsburg, Tobias Conrad Lotter, milieu du XVIIIe siècle

4.3 Carte des routes de poste des Pays-Bas autrichiens et des pays voisins

Jeanne Catherine Maillart et Philippe-Joseph Maillart

Éd. Bruxelles, Jean Baptiste de Bouge, fin du XVIIIe siècle

4.4 Carte des routes de poste entre Londres, Berlin, Venise et Turin

Éd. Bruxelles, Lithographie Royale de Jobard, 1828

4.5 - 4.10 Carte générale, cartes d'itinéraires et feuille d'annonce pour *L'Indicateur Fidèle ou Guide du Voyageur François*

Claude-Sidonie Michel

Éd. Paris, Louis-Charles Desnos, ± 1765-1767

Tous les chemins mènent à... Paris. Grâce aux cartes détaillées de l'éditeur Desnos, les voyageurs savent précisément comment rejoindre la capitale française et en partir.

4.11 - 4.14 Carte des voies de communication de la Belgique

Éd. Bruxelles, Dépôt de la Guerre, 1875

Cette carte est réalisée durant la grande révolution des transports du XIXe siècle. De nombreux canaux, lignes ferroviaires et routes y figurent déjà ; la bicyclette et l'automobile n'ont pas encore connu leur essor.

L'introduction de la locomotive à vapeur au début du XIXe siècle a également des conséquences sur le plan cartographique. Les ingénieurs élaborent des plans pour les nouvelles lignes ferroviaires et, une fois celles-ci construites, elles apparaissent sur les cartes géographiques et topographiques.

4.15 Carte des chemins de fer en Belgique en exploitation et en construction au 31 décembre 1840, réalisée à la demande du ministre des Travaux publics Charles Rogier

J. Collon

Éd. Bruxelles, Lith. de J. Collon, 1841

4.16 Carte des lignes ferroviaires en Europe centrale, avec indication du projet de liaison directe entre Londres, Trieste et Venise

Éd. Bruxelles, Guillaume François Louis Mols-Marchal, 1854

Les cartes marines diffèrent fortement des cartes terrestres, la navigation en mer obéissant à d'autres principes. Elles fournissent des informations sur les profondeurs, les baies, les ports, les falaises, les marées, les routes maritimes et l'aspect des côtes. Les cartes en bâtonnets des îles Marshall sont plus abstraites : elles renseignent les navigateurs en pirogue sur les courants et la houle entre les îles, représentées par des coquillages.

4.17 Carte marine de la côte portugaise de Nazaré à Sesimbra, avec l'embouchure du Tage

W.J.L. Wharton

Éd. Londres, Admiralty, 16 novembre 1956

4.18 Carte en bâtonnets des îles Marshall dans l'océan Pacifique

2014

Collection NavigArte

4.19 Carte du Pays de Waes avec itinéraires cyclistes et pédestres le long des brasseries et cafés

Steven De Backer (dir.)

Éd. Saint-Nicolas, Toerisme Waasland vzw, ± 2016-2017

À la fin des années 1980, l'ingénieur des mines belge Hugo Bollen met au point le système des points-nœuds. Depuis lors, d'innombrables cartes ont été réalisées et des itinéraires cyclistes et pédestres balisés.

4.20 Carte Low Air de la Belgique

Éd. Bruxelles, Institut géographique national de Belgique, juillet 1987

Cette carte d'ensemble de la région d'information de vol belge présente les zones réglementées et dangereuses dont les pilotes doivent tenir compte jusqu'à 4 500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les révolutions des transports et l'augmentation progressive du temps libre aux XIXe et XXe siècles ont entraîné une forte croissance des déplacements. Pour les encadrer (et en tirer profit), éditeurs commerciaux et entreprises ont mis sur le marché une multitude de cartes de transport et d'itinéraires. Elles semblent pourtant peu précieuses : nous les jetons dès qu'elles ne nous sont plus utiles.

4.21 Carte des lignes de métro et de bus de Paris

Éd. RATP, juin 2009

Collection privée

4.22 Guide touristique d'Ypres et des champs de bataille de la Première Guerre mondiale

Éd. Clermont-Ferrand, Michelin & Cie, 1921

4.23 Atlas routier touristique de la France, édition 2026

Publié à Paris, Michelin Éditions, 2026

4.24 Carte routière de la région Midi-Pyrénées en France

Publié à Clermont-Ferrand, Michelin et Cie, 1992

4.25 TomTom Start, récepteur GPS pour voitures

TomTom N.V., 2010

4.26 Plan du festival de musique Down the Rabbit Hole

Publié par BooQi Media Solutions BV, 2025

Apprendre et savoir

Comptez les objets sur une carte et vous y passerez des heures. Certaines cartes et certains atlas contiennent tant d'informations qu'ils deviennent presque illisibles. Les cartes montrent bien plus que des lieux et des itinéraires : vous découvrez l'aspect des montagnes, la profondeur des rivières, le nombre d'habitants d'une province, l'emplacement des plus grandes exploitations agricoles, ou encore la manière dont une ville commerçante se présente.

Il n'est donc pas étonnant que cartes et atlas soient largement utilisés dans l'enseignement, par les autorités, l'armée et les services de renseignement. Mesurer, c'est savoir !

5.1 Carte du royaume de Bohême

Éd. Amsterdam, Pieter II Schenk, milieu du XVIIIe siècle

Les cartes contiennent souvent une grande quantité d'informations.

Lorsqu'elles en présentent trop simultanément, elles deviennent illisibles et inutilisables. Le contenu et la forme doivent rester en équilibre.

5.2 Carte de l'Escaut occidental d'Anvers à Flessingue, avec indication des sondages de profondeur

Éd. Londres, James Stratford, 24 mars 1810

Il s'agit d'une carte parfaitement lisible. Les informations superflues ont été supprimées afin de mettre en évidence l'essentiel : les profondeurs de l'Escaut occidental.

Les différences d'altitude sont difficiles à cartographier.

Aujourd'hui, elles sont représentées au moyen de courbes de niveau et de cotes altimétriques ; autrefois, les montagnes et collines étaient simplement dessinées. Certains cartographes reproduisent le relief en trois dimensions, permettant d'en percevoir physiquement les variations.

5.3 Carte du canton d'Uri en Suisse

Gabriel Walser et Sebastian Dorn

Éd. Nuremberg, héritiers Homann, 1768

5.4 Carte en relief de la Palestine

Éd. Coire, Reliefftechnic, seconde moitié du XXe siècle

5.5 - 5.9 Cartes en relief des environs d'Anvers, Bruxelles, Malines, Termonde et Wavre

Éd. Bruxelles, Prosper Louis Michelot, 1850

Les cartes thématiques associent des données spatiales à des informations relatives à un thème précis, comme l'agriculture, les services publics ou les entreprises. Cette association peut prendre différentes formes. La carte sur la taille des exploitations agricoles présente des données statistiques et s'apparente presque à un diagramme abstrait. Sur les cartes d'arrondissement, l'information thématique est exprimée sous forme de texte, tandis que la carte-affiche de Terneuzen représente les entreprises.

5.10 Carte de la taille des exploitations agricoles en Belgique en 1950

Éd. Bruxelles, Institut Géographique Militaire, 1956

5.11 Cartes des arrondissements d'Anvers, Turnhout et Malines

J.D.B. et J. Deleu

Éd. Anvers, Pietro Tessaro, Maison d'Estampes, avant 1815

5.12 Carte de la commune de Terneuzen avec indication des différentes entreprises

Éd. Zele, Art & Design N.V., seconde moitié du XXe siècle

5.13 Carte topographique du sud du Guyana, du sud du Suriname et du nord du Brésil

S. M. Kucev

1985

Le savoir, c'est le pouvoir. Durant la Guerre froide, les grandes puissances collectent non seulement des informations topographiques sur leur propre territoire, mais aussi sur de nombreux autres pays.

Au XIX^e siècle, la géographie fait son entrée dans les programmes scolaires et les cartes apparaissent dans les salles de classe. De nombreux éditeurs mettent sur le marché des atlas scolaires, des cartes murales et des globes, utilisés – parfois de manière obligatoire – par élèves et enseignants. Les élèves apprennent également à dessiner ou compléter des cartes. Pendant leurs loisirs, ils approfondissent aussi leurs connaissances géographiques et cartographiques, notamment grâce à des puzzles, des jeux de société et des activités de découverte.

5.14 Globe éducatif

Nystrom & Co.
Chicago (US), ± 1960

5.15 Carte de l'Afrique réalisée par un élève de quatrième latine

Marcel Peremans
Enghien, 5 juillet 1920
Collection privée

5.16 *Atlas scolaire Belgique – le monde*

F. Lauwers, A. Van Hulsel, V. Verbruggen et J. Willems
Éd. Lier, Uitgeverij J. Van In, 1989

5.17 *Atlas de Belgique. 1. Géographie politique*

Pierre Marissal, Pablo Medina Lockhart, Gilles Van Hamme et Christian Vandermotten
Éd. Gand, Academia Press, 2007

5.18 Plan de la ville de Middelbourg

Cornelis Goliath et Anthony van Meyren
Éd. Johannes Meertens, ± 1696

5.19 Puzzle cartographique du plan de la ville de Middelbourg d'après Cornelis Goliath (vers 1696)

XX^e siècle

5.20 Puzzle cartographique des Pays-Bas, série « Apprendre la géographie en jouant »

XX^e siècle

L'entreprise cartographique

Les cartes ne naissent pas par hasard. Elles sont créées par des personnes et résultent de connaissances, de compétences et d'un savoir-faire artistique.

Un simple croquis est vite réalisé. En revanche, la création d'un globe, d'une carte murale ou d'un système GPS peut prendre des mois. C'est un processus complexe et coûteux. Ceux qui y investissent souhaitent en tirer profit : qu'il s'agisse de cartes murales onéreuses, de plans touristiques, d'atlas coloriés à la main ou de logiciels de navigation. Le marché des produits cartographiques reste très dynamique.

Les globes de Mercator

Ces deux globes réalisés à la main par Gerard Mercator constituent des pièces maîtresses exceptionnelles. Il commence par assister son maître Gemma Frisius dans la gravure des segments de globe, avant de produire rapidement ses propres versions. Son globe terrestre est achevé en 1541, suivi dix ans plus tard par son globe céleste. Ils témoignent de son savoir-faire intellectuel : des connaissances nouvelles sont présentées dans un style novateur. Très prisés par les élites, ces globes incitent Mercator à en produire tout au long de sa vie, lui assurant les revenus nécessaires pour se consacrer pleinement à la cartographie.

T.3

Globe terrestre

Gerard Mercator
Éd. Louvain,
1541

T.4

Globe céleste

Gerard Mercator
Éd. Louvain,
avril 1551

Segments d'un globe terrestre

Franciscus Haraeus

1617

La réalisation d'un globe requiert un véritable savoir-faire. Le théologien Franciscus Haraeus s'y essaie également, en s'appuyant sur les travaux de Mercator. De son globe terrestre, seule une feuille de segments a été conservée. Elle montre la manière dont un globe était fabriqué autrefois. Le cartographe divise la surface de la Terre en une série de bandes allongées, appelées segments ou fuseaux, généralement au nombre de douze. Ceux-ci sont ensuite imprimés, découpés et collés sur le globe. Un disque est prévu pour chacun des pôles, et les explications ainsi que les informations destinées à l'anneau métallique sont généralement imprimées séparément.

Broché

La plupart des cartographes travaillent à l'intérieur, à leur bureau. Ils tirent leurs informations de cartes, d'atlas, de livres ou de photographies aériennes. Mercator faisait de même : il rassemblait près d'un millier d'ouvrages sur l'histoire, la théologie, le droit, la géographie, les mathématiques et la philosophie, ainsi que des récits de voyageurs et d'aventuriers.

Dix ans après sa mort, sa bibliothèque est mise aux enchères. Vous voyez ici une copie du catalogue original et quelques ouvrages qu'il utilisait pour réaliser ses globes, cartes et atlas.

Le catalogue de vente de la bibliothèque de Gerard Mercator compte environ un millier d'ouvrages et est organisé en plusieurs catégories : théologie, histoire, mathématiques, médecine et « ouvrages savants ». Il possède ainsi des œuvres de Aristote, Desiderius Erasmus, Johannes Calvijn, Andreas Masius, Nicolas Copernic, Abraham Ortelius et de son maître Gemma Frisius. Mercator y puise des informations pour réaliser ses globes, cartes et atlas. Après sa mort, les livres sont vendus aux enchères et la collection est dispersée. La vitrine présente 25 ouvrages dont Mercator possédait un exemplaire.

1.1 Transcription du catalogue de vente de la bibliothèque de Gerard Mercator (1604)

XIXe siècle

1.2 Sélection de 25 ouvrages ayant appartenu à Gerard Mercator

Collection privée

Mesuré

Le 6 avril 1813, Jean-Baptiste Marin livre une carte détaillée de la parcelle de Monsieur Arts dans la Kloosterstraat à Beveren. Marin est à la fois un dessinateur habile et un arpenteur précis. Il utilise la triangulation : une méthode fondée sur des triangles imaginaires. Les sommets correspondent à des objets existants, souvent des tours. À partir de deux angles et d'une longueur, il calcule toutes les distances et surfaces.

Cette méthode, décrite en 1533 par Gemma Frisius, maître de Mercator, est utilisée pendant des siècles par des arpenteurs comme Marin.

2.1 Carte de la maison et du jardin de Monsieur Arts, Kloosterstraat à Beveren

Joannes-Baptista Marin
6 avril 1813

Les lignes pointillées dans le jardin représentent les triangles imaginaires que le géomètre Marin trace afin de cartographier avec précision la parcelle irrégulière de Monsieur Arts.

Du XVe au XVIIIe siècle, deux traités de géométrie sont particulièrement prisés par les géomètres et cartographes des anciens Pays-Bas : le traité sur la triangulation de Gemma Frisius et le manuel d'arpentage de Johan Sems et Jan Pietersz. Dou.

2.2 *Cosmographia Petri Apiani, per Gemmam Frisium apud Lovanienses Medicum & Mathematicum insigne[m] [...]*

Petrus Apianus
Éd. Paris, Vivant Gaultherot, 1551

Libellus de Locorum describendorum ratione [...]

Gemma Frisius
Éd. Anvers, 1533

2.3 *Practijck des landmetens: Leerende alle rechte ende kromzydige Landen, Bosschen, Boomgaerden ende andere velden meten [...]*

Johan Sems, Jan Pietersz. Dou et Sybrandt Hansz. Cardinael
Éd. Amsterdam, Willem Jansz. Blaeu, ± 1612

Sur le terrain, les géomètres mesurent directions, angles et distances à l'aide d'instruments simples ou complexes. Une chaîne d'arpentage et un *pied du roi* possèdent une longueur fixe, ce qui est utile à une époque où chaque région utilise ses propres unités de mesure. L'aiguille d'une boussole indique le nord magnétique, tandis qu'un théodolite sert à mesurer et à reporter avec précision les angles horizontaux et verticaux.

2.4 Chaîne d'arpentage

XIXe siècle

Musée universitaire de Gand

2.5 Compas

XVIe siècle

Collection privée

2.6 Pied de roi

XVIIe siècle

Collection privée

2.7 Boussole de poche dans un boîtier en cuivre rond

Première moitié du XXe siècle

2.8 Théodolite

XVIe siècle

Collection privée

Aujourd'hui, les géomètres effectuent leurs relevés à l'aide d'une station totale ou tachéomètre, combinant théodolite et télémètre. La carte sous-jacente, datant d'environ 1930, illustre comment les directions et distances des villages environnants ont été déterminées depuis Temse.

2.9 Station totale et trépied de géomètre

Fab. Topcon, ± 1990-2000

2.10 Carte des environs de Temse

En ou après 1930

Tracé

Quiconque souhaite devenir géomètre doit passer une épreuve et prêter serment. Peeter Stijnen mesure plusieurs parcelles et présente en mai 1739 sa carte comme une « preuve de son art et de sa science ». Un bon géomètre doit savoir mesurer et cartographier, mais aussi exceller en dessin et en calligraphie. Il n'est cependant pas nécessaire d'être géomètre pour dessiner une carte : pense à tes propres croquis pour indiquer un chemin ou aux plans de conception des architectes et ingénieurs.

3.1 Carte de la Scheirsheide et des champs, bois et terresensemencées du quartier Vossekot à Haasdonk et Temse

Peeter Stijnen

9 mai 1739

Archives de la ville de Saint-Nicolas

Avec cette carte, Peeter Stijnen espère être assermenté comme géomètre afin de pouvoir exercer à l'avenir son « art de l'arpentage » au service des autorités.

Les cartes dessinées à la main représentent surtout des situations spécifiques et locales, comme le projet d'un bâtiment, les propriétés d'un grand propriétaire ou un litige. Elles sont parfois jointes à d'autres documents auxquels elles se rapportent.

3.2 Plan de projet pour une école communale avec logement d'instituteur dans le hameau de Tereken à Saint-Nicolas

Edmond Serrure

17 janvier 1864

Archives de la ville de Saint-Nicolas

3.3 Plan parcellaire de parties des quartiers entre la Melselestraat, la Zandstraat et les Gavers à Haasdonk, réalisé à la demande du baron de Neve

Jacobus Johannes Du Caju

1er mai 1784

3.4 Carte issue d'un dossier judiciaire relatif à un fossé et à une conduite d'eau du Driesmolen sous la Plezantstraat à Saint-Nicolas

J. F. Maes et Matthijs Candt

Nieuwkerken, 1er juin 1757

Archives de la ville de Saint-Nicolas

3.5 Copie d'une carte des terres féodales de la seigneurie de Moere, partie de la seigneurie de Walburg à Saint-Nicolas

Jan Van Raemdonck

Seconde moitié du XIXe siècle

Des millions de cartes ont été produites par copie de documents existants. Au départ, ce procédé n'était pas simple : les cartographes perforaient les documents originaux avec des aiguilles, fixaient une feuille vierge et en traçaient le contour. Par la suite, on utilise du papier calque ou des machines à copier. Aujourd'hui, une simple photographie numérique suffit.

3.6 Plan parcellaire de la région entre Hulst, Sint-Janssteen et les polders de Wildelanden et Ferdinandus

Probablement XVIIIe siècle

3.7 Carte schématique du couvent De Kluize, relevée d'après la carte des biens de l'abbaye Saint-Pierre de Gand dans la paroisse de Sint-Gillis-Waas par Jan Bale (après 1615)

XXe siècle

3.8 Carte schématique du Kluizenhof, relevée d'après le plan parcellaire de Sint-Gillis-Waas publié par Philippe Chrétien Popp en 1861

XXe siècle

Imprimé

Observe ces trois cartes. Vois-tu des différences ?

À partir du XVI^e siècle, l'impression et la vente de cartes deviennent une véritable industrie en Europe. Les tirages augmentent, mais la concurrence et le plagiat ne sont jamais loin. Les mêmes cartes continuent de circuler pendant des années. Les éditeurs modifient parfois le contenu, mais ce sont surtout la mise en couleur et les ornements qui apportent de la variété. Cela s'explique par l'évolution des techniques d'impression : d'abord la gravure sur bois, ensuite la gravure sur cuivre, et enfin la lithographie, qui permet l'impression en couleurs et la production de masse.

Ces trois cartes représentent exactement la même région et ont été publiées à la même époque et au même endroit. Elles sont issues des deux grandes maisons d'édition cartographique de l'Amsterdam du XVIIe siècle : Blaeu et Janssonius. Elles se livrent à une concurrence intense, allant jusqu'au plagiat, tout en collaborant avec d'autres éditeurs dans l'espoir de maximiser leurs profits. La carte des Blaeu apparaît dans les atlas dès 1634, celle de Janssonius à partir de 1641, et celle de Janssonius avec Pitt et Swart vers 1680.

4.1 Carte de la Flandre royale

Éd. Amsterdam, Willem Jansz. Blaeu et Joan Blaeu, ± 1634

4.2 Carte de la Flandre royale

Éd. Amsterdam, Johannes Janssonius, ± 1641

4.3 Carte de la Flandre royale

Éd. Amsterdam et Londres, Johannes Janssonius van Waesberge, Moses Pitt et Stephanus Swart, ± 1680

4.4 *Literarum latinarum, quas Italicas, cursoriasque vocant, scribendarum ratio*

Gerard Mercator

Éd. Anvers, Johannes Richard, 1540

La gravure et l'eau-forte sur cuivre constituent, à l'époque moderne, un aspect essentiel de la production cartographique. Pour le lettrage des plaques, Mercator publie au milieu du XVIe siècle un manuel d'écriture cursive.

Aux XVe et XVIe siècles, les imprimeurs utilisent des blocs de bois gravés en miroir. La carte du comté de Flandre tirée de la chronique de Sebastian Münster et les cartes de la célèbre *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* de Guicciardini sont réalisées selon cette technique.

4.5 Feuille avec description et carte du comté de Flandre, extrait de *Cosmographia universalis*

Éd. Bâle, Heinrich Petri, ± 1550

4.6 *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini patritio Fiorentino, di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore [...]*

Lodovico Guicciardini

Éd. Anvers, Willem Silvius, 1567

Collection privée

Du XVI^e au XIX^e siècle, les cartes sont principalement imprimées à partir de plaques de cuivre gravées ou mordancées en miroir. Les cartes de la Flandre royale et celles de l'atlas de Ferraris en sont des exemples. La gravure et l'eau-forte permettent un rendu très fin des éléments cartographiques, des décors et des textes. Il s'agit toutefois d'une technique coûteuse et exigeante pour les éditeurs.

4.7 Plaque de cuivre de la feuille VIII de la carte chorographique des Pays-Bas autrichiens, publiée par le comte de Ferraris

Louis André Dupuis
1777
KBR

À partir du XIX^e siècle, la lithographie devient la technique d'impression dominante en cartographie. Les cartes sont imprimées sur une presse lithographique à partir d'une pierre calcaire graissée, sur laquelle le dessin a été tracé en miroir. Au XX^e siècle, de nombreuses nouvelles techniques apparaissent, notamment grâce à la mécanisation et à la numérisation, sans pour autant faire disparaître le travail artisanal.

4.8 Plaque typographique de la carte de Saint-Nicolas issue de *Flandria Illustrata* d'Antonius Sanderus (1640-1641)

Fab. Metalôn, ± 1990

4.9 Réimpression de la carte de Saint-Nicolas issue de *Flandria Illustrata* d'Antonius Sanderus (1640-1641)

Éd. Saint-Nicolas, Imprimerie Suy, seconde moitié du XX^e siècle

4.10 Presse lithographique à manivelle avec table roulante

Fab. Achen, Carl Sperling, XX^e siècle

4.11 Pierre lithographique utilisée pour l'impression de la feuille 7 de la carte géologique de la Belgique, montrant les couches du Condroz et la confluence de la Sambre et de la Meuse

Éd. Bruxelles, Dépôt de la Guerre, XIX^e siècle
Institut géographique national de Belgique

Monnayable

Les amateurs de cartes apprécient les exemplaires richement coloriés réalisés par des cartographes célèbres comme Mercator ou Ortelius. Pourtant, la plupart des cartes ont une tout autre apparence. Prenons ces quatre petites cartes imprimées sur du papier fin : des produits bon marché diffusés bien plus largement que les pièces de luxe. Peu d'entre elles ont été conservées. On les retrouve parfois dans des livres ou parmi des papiers de famille, mais aujourd'hui elles sont le plus souvent jetées. Qui conserve toutes ces cartes touristiques ou plans de festivals gratuits ?

Le marché des imprimés cartographiques de petite taille et de faible qualité est bien plus vaste que celui des globes, atlas et cartes de luxe. Ces petites cartes présentent souvent une exécution négligée, tant sur le fond que sur la forme. On dispose de très peu d'informations à leur sujet, car elles sont rarement conservées. Elles représentent pourtant une part importante du chiffre d'affaires des éditeurs de cartes.

5.1 Carte de la ville de Lisbonne

Probablement XVIIIe siècle

5.2 Carte du polder du Bijlmermeer

Cornelis Danckerts de Ry, Éd. Amsterdam, Jacob Aertsz. Colom, 1660

5.3 Carte de la ville de Lille

Jacob Harrewijn, Fin XVIIe ou début XVIIIe siècle

5.4 Carte de la ville de Breda

Probablement XVIIIe siècle

5.5 Carte du comté de Zélande

Jacob van Deventer

Éd. Anvers, Abraham Ortelius, ± 1570

Les cartes constituent un symbole de statut prisé par l'élite, surtout lorsqu'elles sont richement décorées et finement coloriées à la main.

5.6 Catalogue des cartes disponibles chez l'éditeur Tobias Conrad Lotter à Augsbourg

Éd. Augsbourg, Tobias Conrad Lotter, milieu XVIIIe siècle

Le marketing est un aspect essentiel du commerce cartographique. Des éditeurs comme Tobias Conrad Lotter font de la publicité dans les journaux ou diffusent des catalogues auprès de leurs clients.

5.7 - 5.9 Trois exemplaires de la carte topographique des environs d'Anvers, Hulst, Axel, Zandvliet, Lillo, Saint-Nicolas et Sas-van-Gent

Éd. Paris, Guillaume Danet, 1724

Jusqu'au XIXe siècle avancé, l'impression ne se fait généralement qu'en une seule couleur, le plus souvent en noir. Les cartes doivent donc être coloriées à la main après impression, ce qui explique les différences entre exemplaires d'un même tirage. Une carte coloriée à la main augmente sensiblement le prix, et certains éditeurs font appel à des coloristes spécialisés.

Déplié

Il arrive qu'une carte soit littéralement cachée dans un livre ou derrière un pli. Dans les années 1770, le comte de Ferraris fait cartographier en détail les Pays-Bas méridionaux. Le résultat est une immense carte murale composée de 25 feuilles, destinée à des clients fortunés disposant de beaucoup d'espace. Ceux qui ne veulent pas assembler les feuilles peuvent les faire relier en livre. Les utilisateurs ordinaires doivent se contenter de petites cartes pliables : pratiques et bon marché, mais fragiles, elles s'usent rapidement ou se perdent.

6.1 Atlas contenant la carte topographique des Pays-Bas autrichiens

Éd. Bruxelles, Joseph Jean François de Ferraris, 1777-1778

De la célèbre carte de Ferraris existent trois exemplaires manuscrits, mais aussi une carte murale imprimée en 25 feuilles. Celle-ci peut être accrochée au mur ou reliée en volume.

6.2 Plan parcellaire de la paroisse de Belsele

G. van Landeghem

1701-1703

Archives de la ville de Saint-Nicolas en Flandre

Le géomètre G. van Landeghem met trois ans à mesurer toutes les parcelles de la paroisse de Belsele. Il transforme ces données foncières en une immense carte murale figurative, où bâtiments et arbres sont représentés en trois dimensions. Un beau cartouche de titre, une échelle accompagnée d'un compas et deux roses des vents apportent une touche décorative supplémentaire.

6.3 Coffret contenant 80 feuilles de la carte topographique des Pays-Bas à l'échelle 1:50 000

Éd. La Haye, Ministère de la Défense – Service topographique, première moitié du XXe siècle

Collection privée

Les 80 feuilles de cette carte détaillée tiennent parfaitement dans ce coffret métallique, pratique à emporter lors d'une campagne ou d'un exercice militaire.

Tombé du ciel

La photographie aérienne provoque une véritable révolution dans la cartographie. Des caméras sophistiquées fixées sous les avions prennent des milliers de clichés du paysage. Au sol, des spécialistes transforment ces images à la main en cartes topographiques détaillées. Par la suite, les satellites et les logiciels automatisent ce travail.

Aujourd'hui, nous pouvons suivre en temps réel ce que les satellites transmettent vers la Terre. Pour l'instant, l'être humain décide encore de ce qui est visible ou non. Mais quand les ordinateurs prendront-ils entièrement le relais ?

La première photographie aérienne réussie date de 1855, et la photographie aérienne joue un rôle stratégique majeur durant les deux guerres mondiales. En cartographie, la véritable percée intervient au milieu du XXe siècle, lorsque de nombreux instituts se spécialisent dans la photogrammétrie, c'est-à-dire la réalisation de cartes à partir de photographies aériennes. Le lancement de satellites d'observation de la Terre permet également de collecter des données via le rayonnement électromagnétique. Grâce au développement du Global Positioning System (GPS) en 1967, il devient possible de déterminer sa position et de naviguer presque partout et en permanence.

7.1 Caméra aérienne Wild Heerbrugg RC5

Fab. Heerbrugg Camera Company, ± 1948-1990

7.2 - 7.3 Négatifs de photographies aériennes de Koekelberg et de l'embouchure de la Durme dans l'Escaut à Hamme

Seconde moitié du XXe siècle

7.4 Orthophotoplan de Stekene

Éd. Eurosense, 1989-1990

7.5 Carte marine de la côte belge, de Gravelines (France) à Oostkapelle (Pays-Bas)

Éd. Bruxelles, Agence des Services Maritimes et de la Côte – Hydrographie flamande, avril 2021

Visions du monde

Ce n'est que depuis l'espace que l'on peut voir la Terre d'un seul coup d'œil. Au sol, notre vision reste toujours incomplète. Depuis des siècles, les cartographes cherchent des moyens de représenter le globe sur une surface plane. Ils conçoivent des projections et calculent des coordonnées afin de créer une image aussi précise que possible du monde. Pourtant, aucune carte n'est neutre. Ce qui est placé au centre, les couleurs choisies ou ce qui est agrandi façonnent – et déforment – notre vision du monde. L'Est n'aurait-il pas pu se trouver en haut ? Pourquoi le méridien d'origine passe-t-il par Greenwich ? L'eau de mer est-elle réellement bleue et la Terre réellement délimitée ?

Les atlas et la Carte du monde de Gerard Mercator

Mercator ne réalise pas seulement des globes, mais aussi des cartes isolées et des atlas. Sa carte la plus célèbre est la grande carte murale du monde en dix-huit feuilles de 1569. Il y applique une projection conforme cylindrique normale, qui sera plus tard appelée projection de Mercator.

Il produit également des atlas. Comme de nombreux humanistes du XVI^e siècle, il republie *la Geographia* du savant grec Claudius Ptolemaeus en y ajoutant de nouvelles cartes. Il ambitionne aussi de rassembler tout son savoir sur le cosmos dans un ouvrage global, mais le projet reste inachevé. Après sa mort, son fils Rumold Mercator publie un dernier volume, le premier à porter le mot « atlas » dans son titre.

T.5

Carte du monde en hémisphères occidental et oriental, dans Gerard Mercator's *Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura* [...]

Rumold Mercator

Éd. Amsterdam, Cornelis Claesz. et Jodocus Hondius, 1607

T.6

Carte de l'Ancien Monde, dans l'édition de la *Geographia libri octo Græco-Latini* de Ptolémée par Mercator

Gerard Mercator

Éd. Amsterdam, Jodocus Hondius et Cornelis Claesz., 1605

T.7

Réédition de la Carte du monde de 1569 de Mercator, en commission du Le Cercle royal archéologique du Pays de Waes

Jan Van Raemdonck

Éd. Berlin, Société géographique de Berlin, décembre 1891

Projections cartographiques

Comment représenter la Terre à plat ? Comme d'autres scientifiques, Mercator cherche une solution. Sa célèbre carte du monde est conforme : les angles sont respectés et les méridiens et parallèles se croisent à angle droit, ce qui permet aux marins de suivre une route droite. L'inconvénient est que les surfaces sont déformées : les régions polaires apparaissent plus grandes qu'en réalité. Malgré cela, la projection de Mercator devient la norme en Occident. D'autres projections comportent aussi des déformations. Essaie toi-même... à quoi ressemblerait ton visage sur une surface plane ?

La projection de Mercator ne s'impose que progressivement. Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'elle devient omniprésente en Europe et en Amérique, influençant profondément la vision du monde occidentale. La carte proposée par S.A. Teinturia au milieu du XX^e siècle y fait explicitement référence, tandis que celle de Jean Baptiste Nolin, deux siècles plus tôt, représente encore la Terre en deux hémisphères distincts.

1 Carte du monde en hémisphères occidental et oriental

Jean Baptiste Nolin
Éd. Paris, Crépy, 1755

2 Carte du monde en projection de Mercator, proposée par S.A. Teinturia

Jacobus De Duve
Éd. Bruxelles, A. De Visscher, 1951

Le monde sur la table et au mur

On peut représenter la Terre de trois façons : sous forme de globe, de carte du monde ou d'atlas. Le globe est le plus proche de la réalité, mais on ne peut jamais tout voir en même temps. La carte plane montre tout d'un seul coup d'œil, mais déforme les distances, les angles ou les formes. L'atlas rassemble des cartes de continents, de pays et de villes. Son avantage ? La diversité d'échelles, de détails et de couleurs. Son inconvénient ? Il faut feuilleter pour trouver ce que l'on cherche.

3 - 12 Dix cartes issues d'un atlas de collection italien (atlas Lafreri)

± 1567

La plupart des atlas sont compilés par un éditeur et vendus comme des produits standardisés. Dans certains cas, cependant, le client choisit lui-même le contenu : on parle alors d'atlas de collection, atlas factice ou atlas Lafreri. Ces documents uniques reflètent les intérêts personnels et géographiques de leur propriétaire.

En 1570, l'éditeur anversois Abraham Ortelius fait imprimer le premier atlas mondial : *le Theatrum Orbis Terrarum*. Son succès entraîne d'innombrables rééditions et traductions.

Mercator, quant à lui, nourrit des ambitions plus vastes : rassembler tout le cosmos dans un ouvrage. Son projet devient une publication en plusieurs volumes, dont l'un porte le titre *Atlas sive Cosmographicae Meditationes*.... Depuis lors, le mot « atlas » est entré dans l'usage courant. Son atlas connaît lui aussi un grand succès, avec de nombreuses rééditions, parfois en format de poche.

13 *Theatrum oder Schawplatz des erdbodems* [...]

Abraham Ortelius

Éd. Anvers, Gielis Coppens van Diest, 1572

14 *Atlas ou representation du monde universel, et des parties d'icelui, faicte en tables et descriptions tres amples, et exactes* [...]

Gerard Mercator et Jodocus Hondius

Éd. Amsterdam, Henricus Hondius, 1633

15 *Historia Mundi: or Mercator's Atlas. Containing his cosmographical Description of the Fabricke and Figure of the World* [...]

Gerard Mercator, Jodocus Hondius et Wye Saltonstall

Éd. Londres, Michael Sparke et Samuel Cartwright, 1635

16 *Atlas minor Gerardi Mercatoris à I. Hondio plurimis æneis tabulis auctus atque illustratus*

Gerard Mercator et Jodocus Hondius

Éd. Amsterdam, Cornelis Claesz. et Johannes Janssonius, 1607 [?]

17 *L'Épitome du theatre de l'univers d'Abraham Ortelius. Nouvellement recogneu, augmentè et restaurè de meseure Geographique, par Michel Coignet, Mathemat. d'Anvers*

Abraham Ortelius et Michiel Coignet

Éd. Anvers, Jan van Keerberghen, 1602

Collection privée

The Long Hand

En 2023, l'artiste Sammy Baloji crée la sculpture *The Long Hand* sur le quai de l'Escaut à Anvers. Il s'inspire du Lukasa, une tablette de mémoire issue de la culture Luba en République démocratique du Congo. Décorée de motifs et de perles, elle sert d'aide pour raconter l'histoire, les généalogies et la cosmologie. Entre les mains d'un conteur, elle devient une carte de souvenirs. Baloji transforme ce principe en monument et relie ainsi le Congo et la Belgique dans un exercice commun de mémoire.

Sammy Baloji
The Long Hand

2022

Collection Kunst in de Stad – Middelheimmuseum, Anvers (avec le soutien du gouvernement flamand)

La Bille Bleue

Depuis des siècles, l'humanité tente de représenter la Terre. Le 7 décembre 1972, l'équipage d'Apollo 17 photographie la planète entière : *la célèbre Blue Marble*. L'image fait le tour du monde et élargit la conscience géographique de millions de personnes. Parallèlement, les globes sont produits en masse comme objets d'étude, meubles ou gadgets dans les chambres, les salles de classe et les bureaux présidentiels. Laisse-toi surprendre par plus d'une centaine de globes du XXe siècle donnés au musée par Willem Jan Neutelings.

1. Innovation

Le XXe siècle a apporté un changement radical dans la production des globes. Les globes fabriqués mécaniquement en métal et en plastique, produits en grandes quantités, ont remplacé les modèles artisanaux en plâtre et en papier. Le globe est ainsi passé d'un objet de prestige réservé aux élites à un produit de masse abordable pour tous. De nouveaux types apparaissent : globes pour enfants en métal imprimé, globes transparents en plexiglas, globes gonflables en vinyle, ainsi que des globes éclairés ou en relief en plastique.

1.3 Radio Globe

Colonial Radio Corp.
États-Unis, 1933

Le célèbre designer franco-américain Raymond Loewy a conçu ce premier globe entièrement en plastique, doté d'une radio intégrée dans le style Art déco. Le matériau est la bakélite, une invention du chimiste gantois Leo Baekeland. Le globe symbolise les ondes radio à l'échelle mondiale.

2. Style

Un globe n'est pas seulement un instrument scientifique, mais aussi un objet décoratif qui reflète la culture de son époque. Sous la devise « un globe dans chaque foyer », les fabricants du XXe siècle suivent les tendances de l'aménagement intérieur et conçoivent des modèles destinés à la classe moyenne. Des styles comme l'Art nouveau, l'Art déco, le Streamline ou le modernisme se succèdent rapidement. Les océans deviennent noirs ou argentés, les supports se transforment en sculptures en aluminium ou en structures de fil métallique. Grâce à leur apparence frappante, les globes deviennent aussi des objets populaires, allant des puzzles et tirelires aux mini-bars.

2.3 Streamline Style Globe

Repogle
États-Unis, 1935

Ce globe élégant de style « Streamline » vise à évoquer une sensation de vitesse. Pour renforcer cet effet expressif, la sphère en verre est éclairée de l'intérieur et comporte des segments cartographiques en papier avec des océans colorés en noir. Le globe semble flotter sur un socle en aluminium moulé en forme de tempête.

3. Éducation

L'enseignement pour tous est l'un des grands objectifs du XXe siècle. Le globe devient un outil populaire de diffusion du savoir, ce qui entraîne la création de nombreux globes scolaires avec des cartes simplifiées pour les enfants. Des globes miniatures bon marché apparaissent, un pour chaque élève, tandis que des modèles incassables peuvent circuler en classe. Il existe des globes noirs pour écrire, ainsi que des globes destinés à l'instruction des marins, pilotes et astronautes. Les globes de démonstration présentent de nouvelles connaissances scientifiques, comme le relief des fonds océaniques ou la tectonique des plaques.

3.17 Globe des fonds océaniques

National Geographic Society
États-Unis, ± 1970

Mary Tharp, géologue américaine, n'était pas autorisée à participer aux expéditions de cartographie des fonds marins dans les années 1950 parce qu'elle était une femme. En réponse, elle devient mondialement célèbre en créant un globe des fonds océaniques à partir des données recueillies, apportant la preuve de la théorie de la tectonique des plaques.

4. Exploration spatiale

Au milieu du XXe siècle, la course à l'espace s'enflamme entre l'Union soviétique et les États-Unis. Les astronautes utilisent des astroglobes, versions transparentes des sphères célestes, comme outils de navigation. Des engins spatiaux orbitent autour de la Lune et renvoient des photographies, notamment de sa face cachée. Celles-ci servent de base aux premiers globes lunaires. L'alunissage de 1969 marque le point culminant et déclenche une véritable « folie lunaire » mondiale, accompagnée d'une production massive de globes de la Lune.

4.3 Globe lunaire

Paul R  th Nachf. KG
RDA 1961

En 1959, la sonde soviétique Luna 3 réussit à faire le tour de la Lune et à transmettre des images de sa face cachée. Cela constitue la base du tout premier globe lunaire, qui montre certaines parties de cette face invisible. Grâce aux images des missions ultérieures, le globe a été complété.

5. Actualité

Les globes reflètent les réalités politiques, sociales et économiques de leur époque. Les bouleversements du XXe siècle obligent les fabricants à adapter rapidement leurs modèles. Les frontières changeantes et les nouvelles couleurs suivent les résultats des guerres ou l'indépendance des colonies. Des réseaux denses de routes maritimes et aériennes illustrent de nouvelles dynamiques économiques mondiales. Les globes apparaissent aussi dans des campagnes promotionnelles d'entreprises, de mouvements religieux et d'ONG, symbolisant connexion et progrès.

5.13 Air Age Globe

Rand McNally
États-Unis, 1944

Ce globe blanc, ne montrant que les noms des aéroports, représente le concept de « l'ère aérienne », le monde globalisé apparu dans les années 1940 sous l'influence de l'aviation. Il propose une vision du monde depuis un avion au-dessus des nuages, reliant les points de la Terre sans contrainte géographique.

Des cartes pour tous

Avec la révolution numérique, le monde est littéralement à portée de main. Grâce au GPS et aux applications cartographiques, tu choisis ta destination. La carte t'indique où tu es, trace ton itinéraire et te guide vers des points d'intérêt. Nous plaçons tous des repères et construisons ainsi la carte de notre propre vie. Ce n'est pas nouveau : depuis toujours, les humains créent des cartes mentales de leur environnement, se tournent vers le passé, saisissent le présent et imaginent parfois l'avenir. Nous continuerons à faire des cartes, partout et toujours.

La « carte de vie » de Gerard Mercator

Au XVI^e siècle, le duché de Brabant, avec des villes comme Anvers, Bruxelles et Louvain, constitue la région la plus importante des anciens Pays-Bas. Pourtant, Mercator ne réalise pas de carte séparée du Brabant pour son atlas.

Des régions voisines telles que Clèves, Juliers, Limbourg, Liège, Flandre, Namur, Zélande et Gueldre y apparaissent en tout ou en partie. La carte devient ainsi presque une synthèse de la vie de Mercator.

À l'extrême gauche figure son lieu de naissance, Rupelmonde, et à l'extrême droite celui où il meurt en 1594, Gangelt. Ses lieux de vie et de travail — Louvain, Anvers, 's-Hertogenbosch et Duisbourg — y sont également représentés.

T.8

Carte du Brabant, de Juliers et de Clèves, dans *Atlas sive cosmographicæ meditationes...*

Gerard Mercator

Éd. Duisbourg, Bernardus Busius, 1602

Le futur

Que se passe-t-il si le niveau de la mer monte de deux mètres et qu'une violente tempête survient ? De grandes parties du delta de l'Escaut pourraient disparaître sous les eaux. Heureusement, nous avons tiré des leçons du passé : après l'inondation de la mer du Nord de 1953, le Plan Delta et le Plan Sigma ont été élaborés pour nous protéger contre une élévation pouvant atteindre un mètre d'ici 2100. Explorez le modèle interactif pour découvrir comment le changement climatique pourrait remodeler le paysage. Cette installation fait partie du Géoparc UNESCO du delta de l'Escaut et du projet Interreg (Be)leefbare Schelde.

Interreg
Vlaanderen-Nederland



Gefinancierd door
de Europese Unie

(Be)Leefbare Schelde

Carte murale du comté de Zélande

Éd. Amsterdam, Nicolaas Visscher et Reinier Ottens, 8e édition,
1725 interprétation

1.1 Carte figurative et monumentale du Pays de Waes, « le doux pays »

Mark F. Severin et W. Melis

Éd. Schoten, Association régionale pour la promotion du tourisme dans le Pays de Waes, 1975

1.2 *The War on Drugs in the Port of Antwerp*

Karl Meersman

2023

1.3 *Untitled*

Jaco De Maesschalck

2019

1.4 *The Invisible Route. Parcours réalisé par Maarten Inghels le 20 avril 2025 à Saint-Nicolas (Belgique)*

Maarten Inghels

2025

1.5 *Circuit imprimé One word poem Utopia, réalisé en marchant à Saint-Nicolas (19 km) le 5 mars 2025*

Maarten Inghels

2025

1.6 Photographie de la série *Unexpected Lesson in Joy*

Nick Hannes

2020

1.7 *Compendium*

Inge Panneels

2012

1.8 *Madone à l'enfant*

August De Wilde

1867

1.9 *Bolleke pijl*

Maarten Inghels

2025

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, les cartes apparaissent partout. On trouve des timbres représentant des cartes, des taille-crayons en forme de globe, ainsi que des pièces et des billets portant le portrait de Gerard Mercator. On retrouve des cartes sur des T-shirts, des pins, des cravates, des marque-pages, des jeux de société, des camions, des sacs, des gobelets, des cartes postales, des carnets, etc. Il ne faut certainement pas les considérer comme de simples gadgets ou objets insignifiants, car les cartes présentes sur ces objets remplissent souvent aussi une fonction informative, représentative ou éducative. Elles contribuent à façonner notre conscience géographique et à élargir nos connaissances spatiales. Par exemple, un puzzle cartographique permet d'apprendre la géographie de manière ludique. Dans la vitrine, vous pouvez voir quelques beaux exemples issus de la vaste collection de puzzles cartographiques offerte au MAP - Mercator par Geert et Betsy Bekkering.